

De 1980 à 1983, j'ai effectué trois missions topographiques de quatre mois chacune en Jordanie. En 1980, j'encadrais des équipes jordaniennes faisant le relevé des grandes zones phosphatières du sud du pays. Toutes les trois semaines, nous remontions passer trois jours de repos à Amman. C'est au cours de l'un de ces trajets que je découvrais Bir el Adnaniye. Cet article est paru dans le bulletin du S.C. Paris, Grottes et Gouffres n°81 de 1981.

DANS LES PROFONDEURS DU PROCHE-ORIENT

par

Paul COURBON

*Abstract* : IN THE DEPTHS OF THE NEAR-EAST

*Jordan contains large areas of limestone, many quarries, but few caves. The most interesting region lies south of Amman near Karak. There, the author explored a dry vertical pit. Bir Adnaniyeh (depth 21 m). The author visited the Dead Sea, the world's lowest spot - 400 meters below the sea level. He also gives a few notes on several Arabic speleological terms.*

Le Proche-Orient a perdu de ses mystères et de sa splendeur. Un nivellement mondial s'opère à une vitesse vertigineuse. Damas n'est plus qu'une ville de béton et de grands ensembles qui ne dépareraient pas un pays socialiste d'Europe. Il faut aller dans les petites villes de montagne pour trouver encore le charme des pays arabes. En fait, pourquoi parler de Damas alors que nous allons explorer en Jordanie ?

Le pays du roi Hussein est grand comme un cinquième de la France, coincé entre l'Irak à l'est, Israël à l'ouest, la Syrie au nord et l'Arabie Saoudite au sud-est. Schématiquement, on pourrait le décrire comme une longue cordillère nord-sud bordant la frontière israélienne et dominant de près de 2000 m la dépression Mer Morte-Jourdain et à l'est de cette cordillère, un vaste plateau de 800 à 1000 m d'altitude. L'échine montagneuse arrête la plupart des pluies venant de la Méditerranée, maintenant sur le plateau une sécheresse désertique.

Il y a du calcaire en Jordanie, pour ainsi dire partout, malheureusement en bancs souvent peu épais, entrecoupés de marnes et peu propices aux cavités. Pourtant à Amman, on peut voir de belles carrières calcaires avec un front de taille de 30 à 40 m, mais tout autour de la ville, les multiples cavités qui apparaissent de la route ne sont que de modestes abris sous strate. Au nord du pays, autour d'Irbid, on m'avait signalé de nombreuses cavités. Là encore, ce fut une déception : de simples excavations sous strate de faible développement. Pourtant, entre cette ville et Amman, on traverse de beaux paysages calcaires, mais aux karsts vieux et colmatés.

Je pense que la région la plus propice se situe dans la cordillère, au sud d'Amman, non loin de la pittoresque ville de Karak.

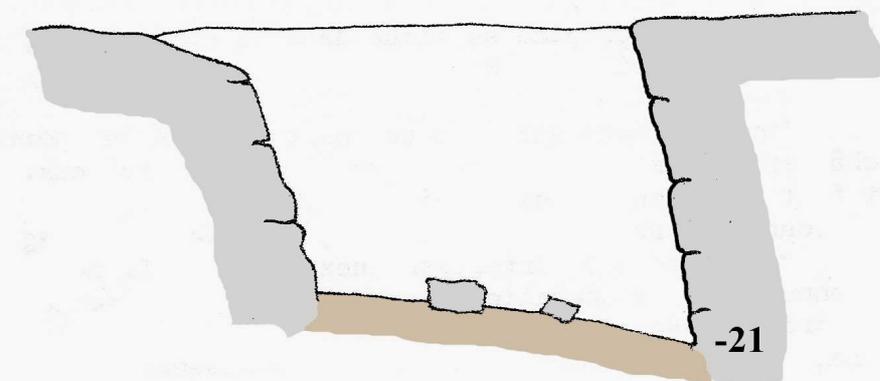
Karak est au départ d'une profonde vallée descendant vers la Mer Morte. Les croisés y ont bâti un château phénoménal, dominant des pics vertigineux. On se demande comment ils ont fait pour monter ces murailles avec des rocs dont la plupart doivent peser près d'une tonne. De nombreux souterrains, tels la ligne Maginot en creusent le cœur. Ce devait être une forteresse inexpugnable. Il ne faut pas la confondre avec le plus connu Krak des Chevaliers, en Syrie. Cette zone de montagne est la plus belle de la Jordanie avec des villes pittoresques dans des sites magnifiques telles Tafileh. L'eau y a creusé des vallées encaissées et profondes, véritables canyons dévalant vers l'Abysses de la Mer Morte. Elle se termine au Sud en apothéose par le site extraordinaire de grès rouges où les Nabatéens ont creusé la ville troglodyte de Petra. A même la roche, ils ont évidé temples monumentaux, théâtre, maisons, créant un ensemble unique au monde.

## Bir Adnaniye , le Padirac jordanien

Les Jordaniens ont un grand point commun avec les Français : ils n'ont pas de pétrole. Mais, ils ont un puits qui, sans être de pétrole, n'en est pas moins remarquable. C'est tout à fait par hasard que je le découvrais alors que mon esprit, détaché de la pensée spéléologique par l'échec de mes précédentes investigations, se plaisait plutôt à imaginer le plantureux repas que je ferais en arrivant à Amman après trois semaines de travail dans le Sud désertique. Mais même quand l'esprit vagabonde les réflexes demeurent. Dans la voiture qui me remontait sur la capitale, je regardais distraitement les blés verts qui s'étalaient au pied de molles croupes calcaires. Dans la montagne, entre Tafileh et Karak, cette abondance chlorophyllienne me paraissait irréelle après des semaines de poussière et de sable. Soudain, le dé clic : à une trentaine de mètres de la route, une vaste tache sombre, caractéristique, semblait s'ouvrir au milieu des blés. Le temps de freiner, de ranger la voiture sur le bas côté, de courir sur une courte distance et je m'arrêtais, le souffle coupé, sur l'orifice d'un vaste puits. Circulaire, d'un diamètre de 20 m, il s'évasait sur la presque totalité de son périmètre. Mes yeux scrutaient avidement pour apercevoir le fond qui se perdait dans le lointain à une vingtaine de mètres de là.

Ah ! douces palpitations d'un inconnu à déflorer, gouffres inanimés avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'entrer ? Mais je ne tardais pas à m'arracher à ma jouissance. Ciel ! mes échelles, ou au moins une corde, mon descendeur et mes jumars ? Loin d'ici, à 200 km au Sud, dans ma caravane restée dans le désert. Même pas de parachute... que faire ? Mais à coeur vaillant, rien d'impossible, je descendrai en escalade par le côté non en surplomb du gouffre. Ah ! folle témérité, un délicat passage en II sup me barrait le passage à 10 m du fond. Qu'importe, porté par les ailes de la foi, je le franchissais oubliant tout danger pour toucher le but convoité. Mais qui donc écrivait que la spéléologie n'était pas la montagne à l'envers ?

بیر أدنانيه



10 m

Ce but atteint en appelait un second : une continuation. Mais point de continuation, nulle fissure en cet antre, menant à un nouveau Styx. Déception éternelle de l'explorateur. Ténébreux dédales de la pensée humaine qui désespère quand elle n'atteint pas son but et se morfond dans la déception quand elle l'atteint. Je remontais vers les blés ensoleillés en évaluant la dénivellation en hauteur d'homme : 13 courbons, soit  $13 \times 1,70 = 21$  mètres.

Je pouvais savourer ma victoire, j'étais devenu le recordman de Jordanie. Belle consolation après la perte d'un record du monde, depuis qu'en début d'année des Polonais avaient fait l'intégrale du Jean-Bernard. Allah ou Akbar (1) m'écriai-je. !

### L'Abysses des Abysses

Quelques jours plus tard, avant de reprendre la route du désert, je mettais en oeuvre un autre projet grandiose : descendre à - 400 m en voiture. Pierre Strinati m'avait mis en appétit avec sa spéléologie véhiculaire ou autospéléologie. Il était allé loin : 850 m à San Giovanni, j'irai profond et serai le seul spéléologue à avoir exploré à plus de 1.300 m de profondeur et à avoir atteint - 400 m en voiture. C'est ainsi que je prenais la route de la Mer Morte.

Bahr el Meit, yerham oualidek ? (2) Dans un pays en état de guerre contre Israël, pas de poteaux indicateurs sur les routes, si près de la frontière. Qu'importe, je sortais ma botte secrète : ma connaissance de la langue arabe. Mon interlocuteur m'ayant répondu dans la même langue, je faisais demi-tour pour prendre la route indiquée. Au bout de 15 km, mon coeur battit délicieusement : au bord de la chaussée, une grande borne portait l'inscription "Level 0" (3). J'avais atteint un point de non-retour et franchissais le Rubicon. Le soleil dardait ses généreux rayons, maintenant un implacable  $44^\circ$  à l'ombre. Sans prêter attention à ces conditions éprouvantes, j'appuyai sur l'accélérateur d'un pied volontaire. Une seconde borne : "100 m below the sea level" (4). Ah ! ivresse des profondeurs ! C'est sans m'en rendre compte, dans un état second, que j'arrivais à la troisième borne "200 m below the sea level" (5), puis une quatrième "300 m etc....". Le bout du tunnel était proche.

Soudain, à un détour du chemin un barrage militaire. Ça sort cruel, allais-tu m'arrêter si près du but ? Non, après les rituelles formules de politesse et un rapide contrôle d'identité, on me laissait passer.

Peu de temps après, j'atteignais les rives de ma convoitise. Pauvres mots, incapables de décrire mon allégresse.

- (1) Dieu est grand, en arabe
- (2) La Mer Morte, s'il vous plait ?
- (3) Cette fois-ci, c'est écrit en anglais (ma deuxième botte secrète) et ça signifie "niveau 0".
- (4) 100 m sous le niveau de la mer
- (5) Si vous n'avez pas compris, allez explorer dans le Loiret.



**Avec toutes les ponctions faites sur le Jourdain, pour l'irrigation, le niveau de la Mer Morte, en déficit d'alimentation, baisse inexorablement. L'eau sera l'un des grands problèmes du Proche-Orient dans peu de temps.**

**Plus au sud que Karak et Tafileh, Ash-Shawbak, l'un des magnifiques châteaux des Croisés, qui domine la Mer Morte.**

